

Camille Contrais

L'Âne aux oreilles de phares



Six poèmes du Groupe Surréaliste du Radeau

Les Presses du Radeau

1e janvier 2022

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : le Phare d'Alexandrie, Sidney Barclay, *in Voyage aux sept merveilles* du monde d'Augé de Lassus (1880)

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Camille Contrais est le pseudonyme collectif du Groupe
Surréaliste du Radeau.

Cornes d'alouette, cornes d'Ethernet

L'Ève du vin et l'Ève de l'ivraie, leurs yeux de plomb fondu que relie le réseau de fils grèges du téléphérique des Ardennes et du télégraphe qui fit tenir l'Empire mongol quatre-vingt ans de plus que prévu par la prophétie des alouettes-grenouilles aux cornes de coquillages, par-dessus la ville aux clochers d'ivoire où errent les enfants somnambules, car tous les enfants sont somnambules, je les ai croisé souventefois au musée des éponges de marbre fantomatiques et sanguinolentes, trouées d'ouragans, là où on expose aussi les tables des lys noirs, je les ai croisé plus souvent que l'arc-en-ciel suceur du sang des blettes, ces princesses des agates et des serpents de rubans verts à la tête d'osier, maîtresses aux flancs de biches bronzées et vert-de-grisées des mines d'or du Sahel déserté par les hommes-cigognes et les femmes-mandragores aux enfants d'algues brunes. Je leur ai demandé mille fois, dans la plus pure langue des oiseaux-loutres épiscopaux, à peine teintée de l'accent des faubourgs du peuple algue dans le chemin de fer de Marseille, le chemin des noix d'immortalités gardées par les singes anthropophages qui sont les dieux du premier Cambodge avant les marais du premier sel, ce trésor du verger des îles sous le vent des framboisiers, dont parlaient les livres chinois gravés sur le bambou, sur un seul bambou selon les préceptes australopithèques. Mais elles n'ont jamais voulu me répondre, les reines des cigognes, car c'est un autre de leurs milliers de titres, liées sans doute

étaient-elles par l'interdit que proféra le chien blanc et rouge comme la lune de Babylone et qui gardait la niche de la Vierge de plâtre dans le mur crayeux de la ferme où j'ai grandi, élevé par les roses de décembre et les tisserandes de laine de brebis issues de l'école d'Athènes au temps de la Byzance du charbon.

Une Chanson dans les grains d'orge

Trois diables verts, trois diables d'air : c'est la ritournelle qu'entonnait l'étourneau du printemps tchèque, celui qui ne siffle pas sur la Bohême la plus occidentale, par les corridors de pierre de taille, entrecoupés de rideaux d'algues jaunes et de lin déchiré, de l'Arche indienne que le poisson d'or mena au mont Meru, attelé à l'anaconda des pâtres acadiens. En Arcadie aussi, et pas seulement en Acadie, les étourneaux sifflaient leur rengaine, et jusqu'en Allemagne occidentale et du Nord, dans les banquises au bord du septième océan, les orangs-outangs la relayaient sur leurs sifflets d'argent assemblés à la manière de la flûte de Pan andalouse, et j'en devenais fou de l'entendre partout, toujours, dans les postes de radio d'os et de corne des bistrots des marais, dans les cornes de cuivre au sommet des tours où ne brûlent que feux de buis et de troène mais qu'on prend à tort pour des phares dans les marais de lait-de-poule concoctés par les sorcières parmi les alouettes-fouines, et dans les voix des méduses et des coraux des même marais, surtout les coraux des parties émergées dont la voix porte jusqu'au ciel qui du bronze dont il est fait résonne comme une cloche, et j'aimerais entendre autre chose, s'il vous plaît, Seigneur des moules de rocher péruviennes, qui avez inventé tous les instruments de musiques à l'exception de la guitare.

Les Voyages de l'Âme sur un mulet rouge

L'Arche qui ne sauva que les bouleaux et les chênes-lièges, à l'exception de la vigne noire, pas celle de Noé bien sûr mais de son cousin Ysengrin le géant dont la barbe de fleurs d'épines relie entre elles les sept mers comme un brin d'osier du temps de la Sodome d'Artois, cette Arche aux flancs de briques blanches, vertes et rouges comme l'échiquier des poissons d'or, aux mille corridors concentriques jusqu'à l'infini des roseaux à l'extérieur et celui des louves ou des loutres du palais des canards vers l'intérieur, ce navire digne d'une flotte marchande phénicienne de l'époque prussienne en somme, s'est échoué sur la grève de sable blanc fait des os des mammouths égyptiens, cousins des actuelles girafes, là où vont mourir toutes les phalènes et les libellules du vin, mais ce n'est pas leur cimetière car on les enterre plutôt rue de Rivoli, à l'ombre d'un palmier d'or vivant, avec l'aide des charognards qui ont une tête de vautour ou de marabout sur deux pieds dont l'un est de fer et l'autre de plomb ou de bouse de zébu, et pas l'ombre d'un autre corps avant trente ans, soit le dernier automne de leur vie. Ces charognards fossoyeurs, eux, ces infortunés maudits par les grenouilles en colère, condamnés à l'errance dans la nuit de sous la Sibérie, à la consommation exclusive de cuir de chaussures, et à l'alcoolisme dans les tripots de toutes les villes tombales où chaque immeuble a la forme d'une tête d'ours grizzly taillée dans le marbre, sauf la mairie en forme de

poisson-lune, ce peuple maudit, il n'a pas droit à aucune sépulture n'est-ce pas ? Non, on les pend aux poutres du ciel d'orage, sous les nuages noirs, d'un ruban de fil d'argent si la poutre est de chêne, d'un brin de jusquiame si elle est taillée dans un os de rhinocéros : tel est le rite infâme par lequel on les voue à l'enfer des crevettes où l'on redouble le baccalauréat pour l'éternité, avec une seule épreuve consistant à trier les bouchons de liège et les grains d'orge dont chacun est une perle fine, et tout cela pourquoi ? Une faute qu'aurait pardonné l'alouette verte au neveu de la poule dès le sortir de l'école maternelle. C'est pourquoi il lui faudra légiférer, au très saint prophète Ysengrin sans qui nos forêts auraient disparues sous les eaux et nous n'aurions qu'une plaine de roseaux jaune d'œuf sur toute la terre, il lui faudra instaurer des lois moins cruelles, à lui le grand réformateur, que celles des dieux-grenouilles et des déesses-laitues qui occupaient le ciel alors blanc comme lait avant le Déluge. En voilà une tâche ingrate ! Même les visons et les crabes, fousseurs exploités dans les carrières de moisissures, oublieront de le remercier.

L'Espagne aux haricots !

La forêt de corps humains qui frémissent et fredonnent la chanson madrilène d'Orphée au Bras d'Or ou celle belle comme tarentule d'Orphée aux mains de clématites, puis vient la forêt de barbelés fleuris de papier crépon et de livres très antiques dont les pages déchirées dégouttent de l'urine parfumée comme benjoin, myrrhe et encens des dromadaires russes, et enfin la forêt de verre qui se brise sans cesse dans un vacarme modulé comme un opéra polonais, ce sont ces paysages plus touffus que la jungle métallique indienne de décembre qui ne commence qu'au premier bris de miroir de l'avent et que l'Épiphanie ferme d'une clé de plomb ou de liège selon qu'elle se sert de sa main d'iguane ou de sa main de pinson tête-bêche, ces paysages boisés désespérément vides que je traversais par le train aux rails de pailles à boire, celles par lesquelles le géant des Allemagne d'étain et de cuivre vert sifflait les banquises fondues d'Antarctique, pour donner une idée de leur longueur et d'à quel point je n'étais pas rendu. J'appréhendais le passage des atmosphères jumelles, qu'on nomme jour et nuit bien qu'elles ne soient que deux soleils semblables comme des miroirs d'œufs, le premier air parfumé comme la fleur de coquelicot au point d'en avoir mal à la tête, le second irrespirable contraint à l'apnée d'une vie. Oui, j'aurais bien peur, quand les rails quitteraient le sol au mont que couvrent tout entier les

grenouilles coassant à la gloire des trains qui sont leurs dieux, cette borne si chargée de menace d'une aventure digne de la traversée de l'enfer chamanique de la religion des oies ! Elle m'avait vraiment embarqué dans une drôle d'aventure, la fée aux yeux de livres ouverts, aux mains de bougies liturgiques, aux pieds dansant dans sa course ininterrompue vers les étoiles filantes malgaches, la fée dont le corps n'était plus qu'un fil de laine bleue sur le métier à tisser de ses grande-tantes les Parques, ah ! elle avait eu une bien drôle d'idée, cette amoureuse que je devais rejoindre dans ces autres Pyrénées bien plus majestueuses que les autres, touchant aux galaxies même de l'amas de la Vierge. Il n'en faudrait pas moins, pas plus près, pas moins aventureux, je le savais, pour vivre heureux dans notre ferme, de l'élevage de pucerons et de la culture des endives et des betteraves importées à grand frais du Nord de l'Espagne, là où règnent encore les César. Oui, nous serons heureux, si ce voyage se passe bien.

Écritures ratées sur les dents des rats

La princesse Phi et la professeure Xi n'étaient pas des lettres de l'alphabet grec, comme l'a prétendu l'ennuyeux archiviste de la littérature gravé sur le roseau blanc translucide de Crimée par les imprimeurs gigantopithèques birmans, mais deux lettres oubliées des sarcelles et des goélands dans leurs vols de déchiffrement d'un alphabet gravé sur le ciel de lits, je veux dire tressé de sommiers de cuivre comme dans les monts d'osier catalans et les maisons obscures des saumons avinés, qui planait au-dessus du Kalahari avant le ciel d'algues percés de fil de fer que charpenta le meunier Joseph de Babylone, roi avec le héros Romuald à la Main d'Argent de la cité des trouvères sans police, c'est dire si cette écriture est de haute antiquité. Comme elle n'a jamais été déchiffrée et qu'elles sont des cinq lettres oubliées de tous les scribes sauf les moules indifférentes des bibliothèque palatines où elles n'archivent plus que les feuilles mortes d'acanthes et de fougères qui servirent à tracer ces écritures, mais en aucun cas les textes écrits avec les lettres qui nous occupent, eh bien elles ont tout loisir, ces deux jeunes filles aux pensées d'étourneau et de ritournelles gauchères, de danser sur la musique italienne que jouent les castors et les mangoustes aux trois cobras dans chaque gueule (elles en ont deux, l'une de bronze, l'autre de téflon rayé), aux portes du paradis des pieds bleus de porcelaine, comme on appelle les géant qui forgèrent les

cloches et les poteries incrustées d'étain à la base du troisième ciel de notre siècle. Futiles comme elles sont, elles se moquent de leurs fiançailles prochainement avortées avec le siècle des mammoths, prince du temps à la tiare de coquillage prestigieux, les même à travers lesquels son illustre famille, les Schneider eux-même, tracèrent le chemin de fer jusqu'aux plages cavernicoles de Varou-sur-Seine à la limite grillée de chicots proliférants de Babylone-Ouest. En voilà un beau parti, avec son nez de crevette ! Les belles s'en moquent, disais-je, elles danseront et danseront encore sur la mer de satin gris et la lande d'oiseaux-manteaux en peau de souris vert pomme, au son des violons à cordes de verre, des harpes violettes et des cornes de brumes des phares de Transylvanie, au rythme des jolies chansons tissées d'hirondelles et cousues sur l'air même entre deux zéphyr, elles danseront au moins jusqu'au mois des mangeurs de vent, que l'on confond souvent avec le Thermidor des mouettes tueuses ou le décembre sanglant des soupes invasives surgies des baies mexicaines, ce mois tourmenté et révolté qu'elles attendent avec l'impatience des biches moussues n'est en aucun cas la fin du monde et des rires d'oiseaux, qui n'advient qu'avec la cuillère d'argent de l'orange mangeuse d'écureuils d'orge.

La Princesse des dromadaires

Elle danse sur les villes en ruines de toute l'Europe dévastée par les sauterelles, elle danse au son des fifres de bronze, à la lueur des feux verts où ne brûlent que des coquillages océaniques, elle dansera jusqu'à la fin des alouettes et des radis migrant avec elles de leurs graines ailées, cette jeune fille belle comme la lune de corail, à la tête faite d'un vase d'étain poli comme miroir entre les yeux faits du feu vert qu'elle a allumé pour danser, cette jeune fille dont la danse est si agile que ses pieds de biche en airain, oui, bien ceux qu'Hercule lui a offerts après sa chasse légendaire, sont devenus ceux de l'iguane arthropode de Cimmérie alpine, là où les Alpes cachent le soleil et permettent à cette bête d'exécuter la danse la plus envoûtante jamais adressée au culte des astres. Cette danseuse ne pouvait être qu'un bourreau des cœurs, celle que tout ce qui vit sous le ciel aimait, à moins de ne respirer que l'air d'arsenic qui tue tout désir. Oui, tout ce qui respire sous le ciel l'aimait, mais elle s'en moquait comme de l'année de naissance de son premier bandicoot dans l'âtre de perles où elle alluma la première fois le feu vert de son culte. Pour qui danse-t-elle ? Pour le miroir du ciel, disent les coraux, pour les piliers d'un osier épais comme pieds d'éléphants qui le soutiennent, disent les actinies, pour les papillons verts migrant vers l'Éden depuis trois siècles,

prétendent les trilobites. Moi, je sais et ne le dirais pas, car ce savoir ne m'est d'intérêt pour aucune séduction : il n'y aura rien d'autre entre nous qu'une amitié d'âmes et pas d'autres jeux que de se passer des brins d'osier par-dessus les ruisseaux d'eaux noires.

